

LA HUIT, HENIA PRODUCTION & RHESUS MONKEY FILM
PRÉSENTENT



Mention spéciale du jury



Séance spéciale 2020

المدّ ظنسي

LE DISQUALIFIÉ

Un film de HAMZA OUNI

DOSSIER
DE PRESSE

Avec MEHREZ TAHER

ÉCRIT PAR HAMZA OUNI PRODUCTEURS DÉLÉGUÉS STEPHANE JOURDAIN ET ERIGE SEHIRI PRODUCTEUR EXÉCUTIF AHMED KEFI MONTAGE GHALYA LACROIX ET HAFEDH LARIDHI AVEC ELIZABETH JUSTE MIXAGE JEAN-MARC SCHICK EN COPROTON AVEC VIÀVOSGES AVEC LE SOUTIEN DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE - MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES - TUNISIE, CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE, THE ARAB FUNDS FOR ARTS AND CULTURE, DOHA FILM INSTITUTE ET PROCIREP - SOCIÉTÉ DES PRODUCTEURS ET DE L'ANGO



henia



RHESUS
MONKEY FILM

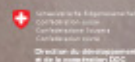
PROCIREP
ANGOA



vià
vivosges



المعهد الوطني للفيلم
DOHA FILM INSTITUTE



IFM

HAKKA

La Huit, Henia production & Rhesus Monkey Film
présentent



Mention spéciale du jury



Séance spéciale 2020

المدّ طنسي LE DISQUALIFIÉ

Un film de HAMZA OUNI

Documentaire / Tunisie / 2h / 2020 / VOSTFR

AU CINÉMA LE 13 OCTOBRE

Relations presse
MOHAMED AMINE BEN HLEL
+216 22 267 980
benhlelamine@gmail.com

Distribution
HAKKA Distribution
contact@hakkadistribution.com

Matériel de presse téléchargeable sur download.hakkadistribution.com/medestansi/

Vision du Réel
Mention spéciale du jury

Journées Cinématographiques de Carthage
Avant-première

Gabes Cinéma Fen
Meilleur Long Métrage

Batumi International Art-House Film Festival
Mention spéciale du jury

Festival International du Film de Nancy
Sélection officielle



SYNOPSIS

Tourné à Mohammedia, en Tunisie, le film retrace douze années de la vie de Mehrez.

Danseur et comédien doué, mais aussi dépendant aux jeux d'argent et aux courses de chevaux, il se bat contre lui-même et contre les contradictions désarmantes de son pays.

Dans son inlassable quête d'émotions sincères, Mehrez défie toutes les règles établies.

ENTRETIEN AVEC HAMZA OUNI

Vous avez commencé le tournage de Medestansi avant celui d'Elgort, c'est donc votre premier film si on compte à partir de l'idée, comment vous est-t-elle venue à l'esprit ?

Cela a commencé le 31 mai 2005. Je me souviens de ce jour. Le personnage de Mehrez m'a amené à changer le sujet du film que j'ai commencé à tourner. Au début, je voulais faire un film sur les jeux de pari sur les courses de chevaux. J'ai commencé à filmer dans l'un des cafés dédiés à ces jeux dans ma ville de Mohammédia, et c'est là que je l'ai découvert.

Je me suis concentré sur sa vie personnelle et puis j'ai monté une première version de 20 minutes que j'ai gravée sur CD. Cette première version a bien circulé dans notre quartier et dans les quartiers voisins. Le sujet du rap était très important à cette époque, mais bien sûr, interdit. Ce qui fait que le grand public n'en a pas entendu parler.

Quand avez-vous repris le tournage et pourquoi ?

Je suis retourné au tournage le 1er juin 2006, j'avais beaucoup de questions en tête, dont les plus importantes étaient deux questions, ce qui a été fondé pendant cette période et ce qui s'est cassé.

Nous avons été très étouffés sous le règne de Ben Ali, et j'ai voulu à travers le film et surtout à travers Mehrez, suivre toutes les possibilités de changement qui étaient en jeu, ou ne l'étaient pas, dans notre société alors.

Quand j'ai repris le tournage, je voulais que le film prenne d'autres dimensions et bénéficie d'une production professionnelle, j'ai commencé une longue quête à la recherche d'un producteur et j'ai fini par rencontrer Erige Sehiri avec qui j'ai poursuivi l'expérience.

Quelle est la particularité de ce personnage qui vous a amené à changer le sujet du film pour lui ?

Quand j'allais filmer au café, Mehrez était toujours là et j'étais fasciné par lui. Il ne ressemblait à personne dans ce café. Même s'il est dépendant aux paris, Mehrez était un artiste très talentueux, rappeur très actif dans le club de théâtre de la Maison de la Culture à Mohammédia.

J'étais en train de chercher un personnage pour être le fil conducteur entre tous les éléments du film, mais quand j'ai appris à connaître Mehrez, sa personnalité unique a créé en moi un désir de filmer les contradictions qui colorent sa vie. Dans le personnage de Mehrez, j'ai tout trouvé, une personne instruite et marginalisée, un artiste, un rebelle, un insoumis plein de vie.

Qu'est-ce que le titre arabe MEDESTANSI a à voir avec Mehrez ?

Mehrez m'avait proposé ce titre et je n'avais aucune idée sur le sens du mot.

Il m'a dit que c'était du français, et que ça voulait dire hors course, habituellement décrit par un commentateur de courses de chevaux, un cheval qui traîne derrière le groupe pour dire en français, distancé, disqualifié.

Mehrez se considère aussi comme un cheval de course hors compétition.

Il n'a pas continué ses études universitaires après le baccalauréat dans aucune des disciplines où il s'est inscrit puis qu'il a quittées, de même que pour ses relations amoureuses, voire familiales et professionnelles.

Mehrez est essentiellement un acteur. Comment avez-vous tracé les limites entre la personne de Mehrez et son personnage dans le film ? Entre le réalisme absolu et le parti-pris artistique ?

Il faut reconnaître d'emblée que le personnage de Mehrez est un personnage très difficile, parce qu'il est avant tout acteur. Il était très conscient de ce qu'il fallait faire devant la caméra dès le premier







instant, alors que je préférerais que la relation avec la caméra se construise progressivement au cours des étapes du tournage. Mais malgré tout, nous avons atteint un niveau très intéressant de complicité et de symbiose.

Le mot-clé dans tout cela est la confiance, qui s'est construite dès les premiers jours du tournage et nous sommes devenus amis. Pendant les années du tournage, notre relation a été sujette à beaucoup de secousses et je n'exagère pas en disant que le lien de confiance qui nous rassemble a été ébranlé plusieurs fois, mais nous avons réussi à nous en remettre à chaque fois, grâce aux bases solides de nos rapports.

La spécificité du cinéma du réel est essentiellement qu'il n'y a pas de frontière entre ce que vous filmez et ce qui se passe sur le terrain, peut-être que les seules limites sont le début et la fin. A quel moment prenez-vous la décision de commencer à filmer et quand dites-vous que c'est fini ?

Le plus évident pour moi dans tout cela ce sont les idées que je veux communiquer et le segment social auquel je veux donner l'occasion de s'exprimer devant la caméra, ainsi que les endroits où je veux tourner. Je ne peux pas donner cette opportunité à des gens que je ne connais pas, je veux les choisir moi-même et avec soin, parce qu'en fin de compte, je ne cherche que des relations humaines. J'ai des rapports très forts avec les gens que j'ai filmés au cours de ma carrière, il y a des liens émotionnels entre nous et

sans eux, je ne peux pas faire de films.

En 14 ans de tournage, quelles sont les étapes de l'évolution de votre relation avec les différents personnages du film, en particulier les personnages eux-mêmes avec le film ?

Comme la durée s'allonge, la relation avec les personnages change progressivement et prend d'autres formes. Le film se transforme d'un film sur ces gens en un film avec eux. Par exemple, j'ai parfois demandé à Mehrez d'écrire des chansons pour le film, et nous nous sommes souvent consultés sur la façon d'interpréter et de filmer certaines scènes. El Medestansi, c'est aussi moi. Lui il s'exprime par la danse, le théâtre et le corps et moi par le cinéma et la caméra.

Comment avez-vous appréhendé l'incarcération de Mehrez et comment cela a-t-il affecté le processus du film ?

J'étais choqué. C'était une rupture dans le film. Mais à ce moment-là, j'avais une grande envie de filmer, sous un autre angle et avec des questions différentes ; le plus important était, comment filmer en l'absence de son protagoniste, comment tirer ce cri. Le reste du groupe était dans une grande peur. Je les ai convaincus de continuer à filmer quand je me suis assis sur la chaise de Mehrez sur scène et leur ai demandé de prendre des risques ensemble.

J'ai alors pris la décision de ne pas finir le film avant que Mehrez ait quitté la prison et de ne pas le sortir sans son approbation.

Le montage a dû être l'une des étapes les plus difficiles après le tournage.

La phase de montage a pris toute une année et a été une expérience difficile et merveilleuse en même temps. Il y a un avantage exceptionnel à travailler avec Ghalia Lacroix, qui est le sens de l'écoute, ainsi que sa capacité de tenir compte de toutes les remarques et retours. Ghalia a une forte personnalité qui a merveilleusement influencé le montage de Medestansi. Malgré de nombreuses différences au début de l'expérience, nous sommes finalement arrivés à une grande entente et une vraie complicité.

Son engagement précieux pour le film et son travail sérieux, ont fait que le film est aussi un peu à elle. Le montage fait la magie du cinéma et c'est la première fois que je travaille avec une monteuse de cette manière très particulière.

Un dernier mot ?

LE DISQUALIFIÉ est une continuité d'EL GORT. J'ai essayé à travers ce film d'aller beaucoup plus loin. LE DISQUALIFIÉ, c'est aussi moi. Lui s'exprime par la danse, le théâtre et le corps et moi par le cinéma et la caméra.

HAMZA OUNI

Hamza Ouni, cinéaste tunisien, né en 1975 à El Mohammedia, où il vit encore aujourd'hui.

Il entame un premier cycle d'études cinématographiques à l'Institut nord-africain du cinéma. Il poursuit ensuite sa formation à l'École des Arts et du Cinéma de Tunis, où il se spécialise dans l'écriture et la réalisation cinématographique. Il a participé à de nombreux ateliers d'écriture de scénario (DOCmed, DOC Campus, Sud Ecriture...). El Gort, son premier long métrage documentaire, présenté en première mondiale au festival du film d'Abou Dhabi, remporte le prix du meilleur cinéaste du monde arabe et de la critique internationale de la Fédération internationale de la presse cinématographique (FIPRESCI). Il obtient également le Talent Dove au festival DOK de Leipzig en 2014 et le Bronze Tanit à Carthage. El Medestansi (Le Disqualifié) est son deuxième long métrage



LISTE ARTISTIQUE ET TECHNIQUE

Écrit et réalisé par
HAMZA OUNI

Avec
MEHREZ TAHER

Producteurs délégués
STEPHANE JOURDAIN et ERIGE SEHIRI

Producteur exécutif
AHMED KEFI

Montage
GHALYA LACROIX et HAFEDH LARIDHI avec ELIZABETH JUSTE

Mixage
JEAN-MARC SCHICK

Production
LA HUIT, HENIA PRODUCTION et RHESUS MONKEY

en coproduction avec VIÀVOSGES

avec le soutien du
CENTRE NATIONAL DU CINEMA ET DE L'IMAGE -
MINISTERE DES AFFAIRES CULTURELLES - TUNISIE,
CENTRE NATIONAL DU CINEMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE,
THE ARAB FUNDS FOR ARTS AND CULTURE,
DOHA FILM INSTITUTE,
PRoCIREP - SOCIÉTÉ DES PRODUCTEURS
et de L'ANGOA

Distribution
HAKKA Distribution

